

Ce n'est pas tout : afin de mettre toutes les chances de son côté la bureaucratie CGT fait également donner l'USMT (Union des syndicats de la Métallurgie Parisienne CGT). L'USMT

. Pourquoi la Métallurgie ?

Parce qu'avec Boulogne-Billancourt, ses dirigeants ont l'expérience des reprises difficile. Il peuvent donner des conseils avisés puisqu'ils ont eu « à déjouer de telles provocations dans de nombreuses entreprises, notamment chez Renault. »

Ce communiqué dit entre autres :

« Après les concessions imposées au pouvoir par l'action des travailleurs (?) la décision des syndicats CGT et autonomes appelant à poursuivre la grève sous fdes formes appropriées contribue à faire échec aux visées du pouvoir (!) favorisant ainsi l'élargissement indispensable de l'action pour la satisfaction des salariés ».

Craignant sans doute de ne pas en avoir fait assez, la bureaucratie CGT essaie de faire peser tout le prestige que peut représenter la forteresse ouvrière de Renault-Billancourt aux yeux des travailleurs. Ainsi le Comité exécutif de l'Union locale des syndicats CGT de Boulogne-Billancourt **« fait sien le communiqué des bureaux confédéral et des syndicats CGT et autonome SAT »...**

Si devant une telle mitraille de communiqués et de pressions émanant des autorités les plus diverses, les conducteurs persévèrent dans leur obstination à faire grève, c'est à désespérer !

Aussi, avant de se rendre à l'Assemblée Générale les responsables syndicaux sont tendus mais plutôt confiants. Ils savent qu'ils leur faudra « retourner » l'AG ; mais avec le pilonnage de tracts et surtout le communiqué du Bureau Confédéral de la CGT, ils pensent avoir assez d'atouts en main.

Galinotti, le responsable du syndicat autonome, sur un ton qui tient à la fois du PDG et du chef de gang déclare à un reporter :

« Je vais préconiser la reprise. Car on va à la catastrophe. Je ne sais quelle mouche à pique les gars »

L'Assemblée Générale commence. 1 500 conducteurs sont là. Après ce qui s'est passé dans la matinée, dès le début le climat est houleux.

Dupart, responsable du syndicat autonome commence une phrase : « la lutte continue ». La salle applaudit à tout rompre. Il a beau montrer les risques, les dangers, les obstacles. Rien n'y fait. « Ses gars » (pour reprendre son langage) veulent continuer.

Le climat est tel que les dirigeants syndicaux provoquent des huées lorsqu'ils parlent de reprendre le travail. Pourtant Guiche, responsable CGT interviendra dans ce sens. Comme le souligne l'Huma du lendemain :

« Si ce langage était celui du courage et de la responsabilité, il n'était pas celui de la facilité. »